

Lettre de l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT



DE FRANCE

nouvellement élu

*“Entretien avec les membres
nouvellement élus de
l’Académie des Beaux-Arts”*

Dossier page 7

numéro **25** 2001

Editorial

Le nouveau millénaire a débuté avec éclat sous la Coupole de l'Institut de France : le 10 janvier, Jeanne Moreau, radiuse, était reçue à l'Académie des Beaux-Arts, en qualité de membre de la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel. L'événement, dont la presse s'est fait largement l'écho, mérite d'être souligné : c'est en effet la première fois qu'une femme artiste est élue au sein de notre Compagnie. C'est pour son travail de réalisatrice et de metteur en scène que l'inoubliable interprète du film *Jules et Jim* a été amenée à occuper un siège récemment créé. L'actrice évoqua les débuts de sa carrière, rendit hommage à ceux qui l'avaient guidée dans ses choix, et termina par quelques vers bouleversants tirés d'*Iphigénie* de Racine. Ainsi, Jeanne Moreau a rejoint le cinéaste Henri Verneuil, le Professeur François-Bernard Michel et le musicien Laurent Petitgirard, récemment élus à l'Académie des Beaux-Arts. Dans ces pages, nous allons à la rencontre de ces personnalités singulières, en leur posant les questions désormais traditionnelles auxquelles tous nos membres ont répondu au fil des précédents numéros. Nous en profitons pour leur dire combien nous sommes heureux de les voir siéger parmi nous.

Ces élections devaient être endeuillées par la disparition de notre confrère Iannis Xenakis, membre de la section de Composition musicale, artiste d'exception qui sut conjuguer rigueur et modernité.

Que cette année nous porte à développer nos travaux et à approfondir nos échanges, c'est le vœux que nous formons.

sommaire

☛ page 2

Editorial

☛ pages 3 à 5

Réceptions sous la Coupole :

Henri Verneuil,

Jeanne Moreau

☛ pages 7 à 12

Dossier :

"Les membres
nouvellement élus"

Rencontre avec

Laurent Petitgirard,

Henri Verneuil,

François-Bernard Michel

☛ page 13

Communication :

"Les décors de la
céramique française"

par Maurice Lengellé-Tardy

☛ page 14

Iannis Xenakis

☛ page 15

Exposition Paul Signac au

Musée Marmottan,

Distinctions

☛ page 16

Calendrier des

académiciens /

Membres de l'Académie

des Beaux-Arts

Au moment où nous
mettons sous presse,
nous apprenons
le décès de
notre confrère
Charles Trenet.
Nous reviendrons
dans le prochain
numéro de La Lettre
sur le parcours
exceptionnel de
cet artiste.

Elu le 29 mars 2000, membre de la Section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel, au fauteuil précédemment occupé par Yves Brayer, Henri Verneuil, cinéaste français d'origine arménienne est né le 15 octobre 1920 à Rodosto en Turquie.

Rejoignant la diaspora arménienne, réfugiée en France, sa famille s'installe à Marseille en 1924.

Après ses études secondaires, il entre à l'Ecole nationale des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence. Il obtient en 1943 le diplôme d'ingénieur. De 1944 à 1946, il s'oriente vers le journalisme et la radio. Rédacteur en chef du magazine *Horizon*, critique cinématographique et grand reporter, il fait ses premières armes au cinéma avec l'adaptation en 1950 du roman de Marcel Aymé, *La table aux crevés*, avec Fernandel en vedette. Le nom du comédien va pendant quelques temps être attaché à celui du jeune metteur en scène qui lui offrit un rôle dans plusieurs de ses longs métrages, *Le fruit défendu* (1952), *Le mouton à cinq pattes* (1954) et *La vache et le prisonnier* (1959). Fernandel mais aussi Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Anthony Quinn, Henri Fonda, pour n'en citer que quelques-uns, ont marqué la carrière du réalisateur. La renommée du cinéaste devient internationale avec *Mélie en sous-sol* (1963) qui obtient le Golden Globe de la Critique américaine et, un an plus tard, le Mystery Writers of America Award. En 1964, il réalise d'après le roman de Claude Veille, *Cent mille dollars au soleil* qui reçoit le Ticket d'Or au Festival de Cannes la même année. Fort de ce succès, il part outre-atlantique, appelé par la Metro Goldwyn Mayer pour réaliser deux superproductions, *La 25ème heure* (1966) avec Anthony Quinn, Virna Lisi et Michael Redgrave et *La bataille de San Sébastien* (1967) avec à nouveau Anthony Quinn et à ses côtés Charles Bronson. A son retour en France il fonde sa propre maison de productions V.Film. Il tourne alors des films aux budgets importants et aux affiches prestigieuses : *Le clan des Siciliens* (1969), *Le casse* (1971), *Le Serpent* (1973), *Peur sur la ville* (1974), *Le corps de mon ennemi* (1976), *I... comme Icare* (1979), *Mille milliards de dollars* (1982), *Les morfalous* (1984), *Mayrig* et *588, rue de Paradis* (1991) qui est tiré d'une œuvre autobiographique dont le livre, devenu un best-seller, a été traduit dans 10 pays.

L'œuvre d'Henri Verneuil a marqué le 7ème Art avec des films toujours appréciés du public.

Sa longue carrière cinématographique (plus de vingt-huit films) est couronnée par de nombreuses récompenses. Il reçoit pour son dernier film *Mayrig* le Grand Prix de l'Académie du Cinéma, l'Académie française lui décerne un Grand Prix pour l'ensemble de son œuvre et en 1996, il reçoit un César d'Honneur.

Henri Verneuil est Commandeur de la Légion d'Honneur et Officier des Arts et des Lettres.



Henri Verneuil

Entouré de
Pierre Schœndœrffer et
d'Arnaud d'Hauterives,
Henri Verneuil,
membre de la section
des Créations artistiques
dans le Cinéma et l'Audiovi-
suel, reçu à l'Académie des
Beaux-Arts
le mercredi 6
décembre 2000.

Elue le 29 mars 2000, membre de la Section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel au siège créé par décret du 8 juin 1998, Jeanne Moreau, comédienne, metteur en scène et réalisatrice de films est née à Paris le 23 janvier 1928. Il s'agit de la première femme élue membre de l'Académie. En effet, il faut remonter à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture dont l'Académie des Beaux-Arts est héritière pour voir siéger des femmes artistes.

Elève de Denis d'Inès au Conservatoire de Paris, Jeanne Moreau entre en 1948 à la Comédie française. En 1952, elle joue au Théâtre National Populaire de Jean Vilar, puis entame sa carrière de comédienne au cinéma dirigée par les plus grands metteurs en scène.

Mais c'est en sa qualité de cinéaste que Jeanne Moreau a été appelée au sein de l'Académie des Beaux-Arts.

Pour son premier film *Lumière* réalisé en 1975, Jeanne Moreau, nourrie de son expérience des milieux du spectacle choisit de montrer l'univers du cinéma, lieu de métamorphoses, à travers quatre personnages féminins d'âges différents mais habités d'une même passion. Elle y joue le rôle principal au côté de Lucia Bosé.

En 1978, Jeanne Moreau réalise son deuxième film *L'Adolescente*, chronique intimiste dont l'action se déroule en 1939 à la veille de la seconde guerre mondiale. Simone Signoret, Francis Huster et Edith Clever en sont les principaux interprètes.

Pendant l'été 1983, après plusieurs mois de préparation et une documentation approfondie, elle tourne un film documentaire, *Le Portrait de Lillian Gish*, consacré à l'héroïne des films de Griffith.

En avril 2000, elle met en scène à Lausanne une pièce de théâtre, *Un trait de l'esprit*, adapté de *Wit* de Margaret Edson, et interprétée par Ludmila Mikael. La pièce est reprise avec succès au théâtre de Chaillot à Paris en novembre et décembre 2000.

Enfin Jeanne Moreau, auprès de Josée Dayan, participera à la mise en scène de l'opéra de Verdi *Attila* (1846) dont la première représentation aura lieu à l'Opéra Bastille le 20 septembre 2001.

Récemment, au Festival de Berlin de l'an 2000, elle reçoit l'Ours d'Or pour l'ensemble de sa carrière, déjà couronnée par de nombreuses récompenses.

Jeanne Moreau est Officier de la Légion d'Honneur, Officier dans l'Ordre national du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres.



Jeanne Moreau, membre de la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel, reçue à l'Académie des Beaux-Arts le mercredi 10 janvier 2001.

Jeanne Moreau

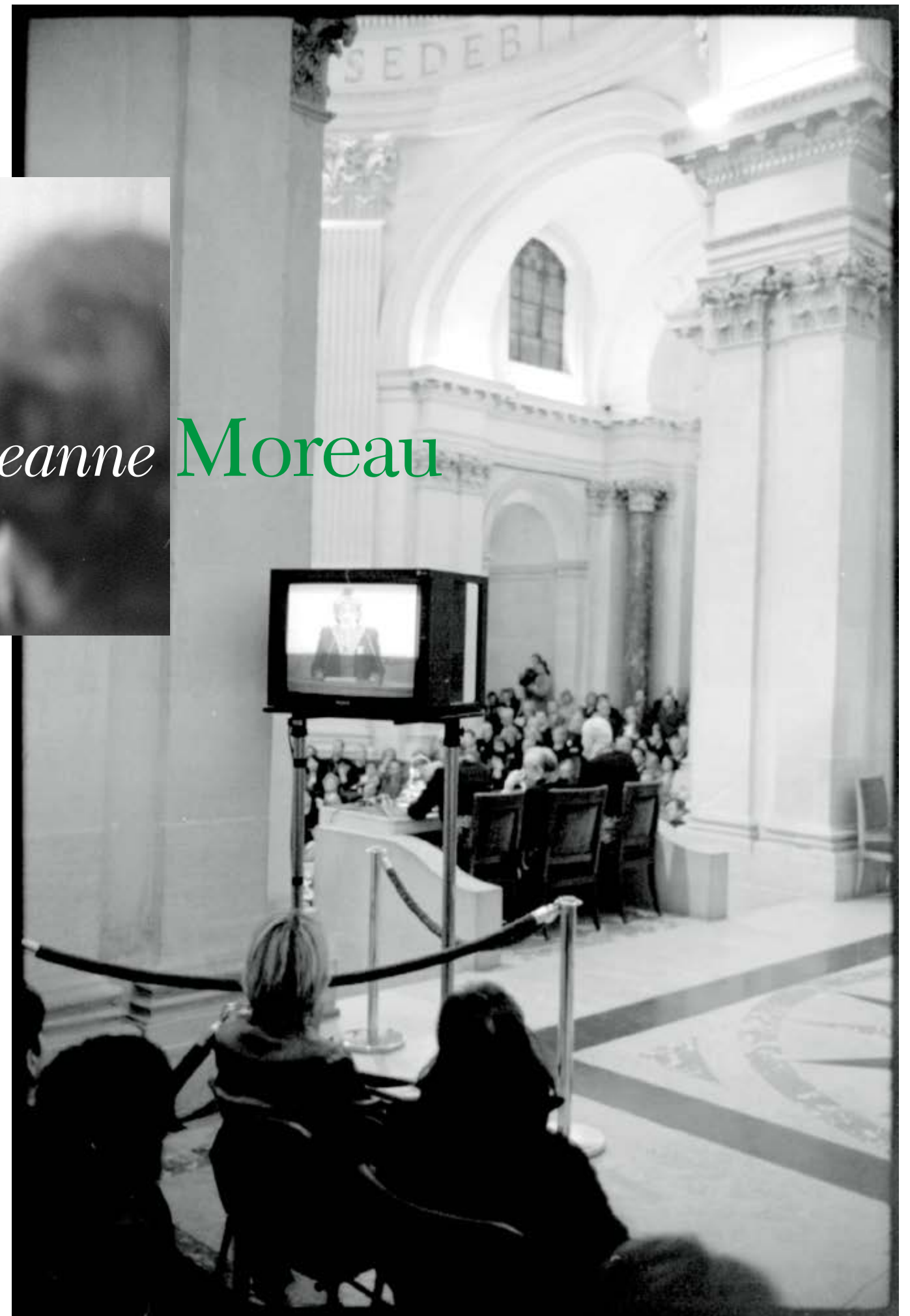
Qu'est-ce que cela représente pour vous d'être la première femme membre de l'Académie des Beaux-Arts ?

C'est très important. Toute vie est une recherche d'harmonie. La présence des femmes était donc essentielle. Et puis, c'est réparer une injustice. La créativité féminine est complémentaire de la créativité masculine. J'ai été dirigée par une majorité d'hommes et on sent toujours chez eux une sorte d'inquiétude pour essayer de faire coïncider leur imaginaire avec ce que vous représentez. Avec Bunuel, Orson Welles, Louis Malle ou François Truffaut, c'était bien sûr différent. Quand je dirige les acteurs, je les conduis à un point où ils peuvent s'épanouir, sans avoir un désir de prise de pouvoir.

Qu'est-ce qui vous a poussée à devenir metteur en scène ?

J'ai toujours été curieuse de voir tout ce qui se passait sur cette aire de jeu qu'est un plateau de cinéma ou de théâtre. Et je sentais que le temps était venu d'être autonome. J'avais ce besoin irrésistible, ce devoir de transmettre.

Le Figaro, propos recueillis par Emmanuelle Frois



A gauche : Réception de Jeanne Moreau sous la coupole de l'Institut de France, le 10 janvier dernier.

nouvellement élus

*Rencontre avec les
membres nouvellement
élus à l'Académie
des Beaux-Arts.*

Voici le moment de poursuivre le vaste dossier qui a traversé plusieurs numéros de la Lettre et qui nous a permis de rencontrer personnellement, section par section, chacun des membres de l'Académie des Beaux-Arts. Périodiquement, nous réouvrons ce dossier afin de l'enrichir des nouvelles personnalités qui ont rejoint notre Compagnie. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous présenter le compositeur Laurent Petitgirard, le cinéaste Henri Verneuil et le Professeur François-Bernard Michel. Nous réservons la rencontre avec Jeanne Moreau pour le prochain numéro de la Lettre.

A chacun de ces membres nouvellement élus, nous avons donc posé les mêmes questions, désormais traditionnelles, auxquelles ils ont répondu avec gentillesse et spontanéité. Qu'ils en soient ici remerciés.



**Laurent Petitgirard,
membre de la section
de Composition
musicale, élu le 13
décembre 2000.**

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

En 1993, Marcel Landowski, Marius Constant et Jean Prodromidès m'ont proposé d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts en tant que correspondant.

Nous nous connaissions bien car j'avais eu le plaisir de diriger certaines de leurs œuvres à la tête de l'Orchestre Symphonique Français.

Cette période m'a permis de me familiariser avec le fonctionnement de l'Académie.

La disparition de Marcel Landowski a été un choc qui a accentué les problèmes de la Section de Composition Musicale, déjà fortement éprouvée.

Marcel Landowski m'avait vivement soutenu lors de la composition de mon opéra *Joseph Merrick dit Elephant Man* et présenter ma candidature pour lui succéder a été pour moi très émouvant ainsi qu'hautelement symbolique.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

Il ne faut pas confondre la réalité de l'Académie des Beaux-Arts et l'idée que s'en font le public, les artistes, les officiels ou les médias. (suite page 8)

Ci-dessous :
L'Orchestre Symphonique Français,
dirigé par Laurent Petitgirard



L'Académie des Beaux-Arts a comme atouts le prestige du lieu et des grands artistes qui s'y sont succédés, la gestion très saine de son patrimoine comme de son budget, et la faculté de décerner de très nombreux prix, dont certains sont richement dotés.

Elle a par contre perdu en partie son rôle de référence artistique et c'est fort regrettable.

L'Académie est perçue par le public et les médias comme une reconnaissance, voire une consécration pour un artiste, au lieu de refléter l'expression d'une force vive capable d'intervenir dans la vie culturelle.

Les artistes sont partagés, entre ceux qui réalisent l'importance du travail accompli, notamment au niveau des musées et des prix, ceux qui attendent des initiatives fortes, ceux qui voudraient détourner l'Académie au profit d'une chapelle ou ceux qui sont par principe contre toute institution.

Le plus dommageable, à mon sens, vient du manque d'intérêt et de considération de ses tutelles.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

J'aimerais qu'elle retrouve son influence et qu'elle infléchisse la politique culturelle de nos gouvernants.

Le "cénacle" que représente la réunion des différentes disciplines représentées devrait être une source d'enrichissement personnel et déboucher sur une vision humaniste et engagée du rôle de l'artiste dans notre société.

L'Académie des Beaux-Arts ne doit pas hésiter à coopter des créateurs dans la force de l'âge, prêts à se battre pour son rayonnement et sa pérennité.

À titre personnel, j'espère que la proximité de peintres, de sculpteurs, de graveurs ou d'architectes me permettra de mieux appréhender ces disciplines et d'affiner mes connais-

sances.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Différentes actions pourraient être envisagées :

- Relancer l'idée de la création d'une "Villa de Paris" inspirée des principes de la Villa Médicis.
- Renouer les liens avec les hauts lieux de l'enseignement de l'Art (des initiatives dans cette direction viennent d'être prises, avec le dossier consacré à la nouvelle Direction de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, dans le précédent numéro de la *Lettre*).
- Remettre à plat les règlements désuets ou trop contraignants de certains prix pour en diversifier les lauréats possibles (avec l'accord des héritiers lorsqu'ils sont soumis à des dispositions testamentaires).
- Inciter des artistes en pleine activité, dont la vitalité serait un atout, à rejoindre notre Compagnie.
- Interpeller l'État pour qu'il prenne en compte l'Académie des Beaux-Arts et qu'il respecte son rôle de consultant.
- Organiser des manifestations régulières consacrées aux œuvres des académiciens. Utiliser le parvis de l'Institut pour des expositions temporaires.

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré à la composition musicale ?

Fils d'un merveilleux pianiste (Serge Petitgirard), j'ai commencé à composer très tôt (7 ans).

J'étais très impressionné par mon frère aîné Alain Kremski et je l'accompagnais au Conservatoire pour écouter les cours de Darius Milhaud, auquel j'ai crânement montré une "œuvre d'orchestre" écrite à 10 ans (manuscrit heureusement égaré)...

J'ai toujours éprouvé le besoin d'écrire de la musique en

envisageant la composition comme une architecture inspirée des sons.

Ne souhaitant ni enseigner, ni assumer des fonctions officielles, j'ai développé deux autres carrières parallèles, la direction d'orchestre et la composition de musique de film. L'une et l'autre m'ont donné une expérience complémentaire à celle de compositeur symphonique, notamment au niveau de l'orchestration mais, quelle que soit ma passion pour la direction d'orchestre, je serai toujours un compositeur qui dirige et non pas un chef d'orchestre qui compose. Le désir de créer est puissant et mystérieux.

Il engendre des angoisses à la mesure des joies qu'il procure mais si ce virus est en vous, il ne vous laisse aucun répit.

C'est ce que certains appellent à juste titre "l'impérieuse nécessité".



Henri Verneuil,
membre de la
section des Créations
artistiques dans le
Cinéma et
l'Audiovisuel, élu le
29 mars 2000.

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

On ne se réveille pas un matin avec soudain l'intention d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts. En ce qui me concerne, l'Académie représentait la grande maison de la Culture et des Arts où depuis plus de quatre siècles, peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et musiciens célèbres formaient une illustre compagnie. Je vous l'assure bien, pas un instant l'idée d'y être reçu un jour ne m'avait effleuré l'esprit. Dans ma longue carrière, cette question ne fut jamais à l'ordre du jour. La suite de l'événement, je la dois à l'amicale initiative de mes camarades de la section des Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel, qui me proposèrent à l'assemblée, et le suffrage universel fit le reste.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

Le maître mot des clichés que l'on reproche à l'Académie, c'est son manque de modernisme. Il y a bien longtemps, un jour où j'avais dû employer le mot "moderne" une ou deux fois de trop, mon père me dit en souriant : "Méfie-toi, tu as tendance à confondre le "moderne", qui est une amélioration du "vieux jeu", et le "récent", qui signifie tout simplement "de fraîche date", comme l'œuf du jour ou le yaourt avec sa date limite de consommation".

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

A cette question de mes attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts, je répondrais volontiers : "Laissez-moi le temps d'arriver". Le privilège de flâner à travers tous les Beaux-Arts, où mes confrères excellent, (suite page 10)

Ci-dessous : Henri Verneuil
dirigeant Yves Montand
dans L... comme Icare, 1979.



me suffit amplement pour l'instant. Maintenant que je suis à l'intérieur de cette noble assemblée, je peux dire ceci : au-delà de l'austérité traditionnelle du cérémonial, quand les sabres de la garde retrouvent leurs fourreaux, que les tambours cessent leur sourd grondement, et que nos habits brodés d'or regagnent leurs housses naphtalinées, l'académicien quitte volontiers son immortalité dorée pour rejoindre les mortels périssables, prêt à recréer l'enfer et la mort rien que pour le plaisir de vivre.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Comme je viens à peine d'arriver, je n'aurais pas l'outrecuidance d'avoir déjà des propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts. Je vous répondrai donc par le biais d'une histoire qui peut traduire ma position. Cela se passe en Amérique. Un jour, on fait venir de sa réserve un vieux chef indien, avec cheveux blancs, longue barbe, son bâton à la main. Le Président des Etats-Unis a souhaité le voir. C'était à l'époque où l'opinion internationale reprochait aux Américains de parquer les Indiens dans des réserves. Le vieux chef a été embarqué dans un avion supersonique, il n'a pas eu le temps de respirer qu'il était arrivé à Washington, une limousine longue de quinze mètres l'attendait à l'aéroport, on l'a bousculé dans la plus belle suite d'un hôtel cinq étoiles, et il est là, avec tout Washington sous ses yeux ébahis. Tout à coup la porte s'ouvre, quinze journalistes font irruption, appareil photo à la main, et lui demandent : "Et bien, que pensez-vous de l'Amérique ?". Alors le vieil homme les regarde et dit : "Mon âme n'est pas encore arrivée. Dès qu'elle sera là, je vous répondrai".

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré au cinéma ?

Mon père était un très grand conteur oriental. Je n'ai jamais rencontré meilleur scénariste de toute ma carrière. A huit ans, j'étais un petit conteur oriental, qui a grandi et qui a choisi le cinéma pour raconter mille et une histoires. Voilà.



François-Bernard Michel, membre de la section des Membres libres, élu le 29 mars 2000.

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

Il semble que des membres de cette Académie aient estimé que la présence, au sein de leur section des Membres libres, d'un membre de l'Académie de Médecine, auteur de nombreux ouvrages de réflexion, était susceptible de contribuer à leurs travaux.

Je dirai ensuite que cette présence s'inscrit dans la suite du parcours d'un médecin qui, après avoir lui-même beaucoup appris des artistes et écrivains, a acquis la conviction que ses jeunes confrères devraient, par intermittence, délaissier leurs manuels ou leur stéthoscope, pour retirer du Journal, de la Correspondance, des biographies et évidemment des œuvres, des artistes - chacun inclura ses mentions - l'enseignement indispensable à une formation et une pratique médicales pleinement humanistes.

Car dans leur recherche de l'"*extrême Nord humain*", cher à Paul Valéry, artistes et médecins sont des cousins très germains. L'œuvre d'art récuse la copie, la reproduction, le clone ; elle est le fruit d'une recherche solitaire, harassante et incessante du *sens*, exprimée à travers une sensibilité singulière qui fait sa spécificité, mais témoigne de la communauté humaine de son temps ; la véracité dans l'humain, placée au cœur de sa création, exclut l'imposture, toujours

aux aguets derrière l'alibi de la liberté de l'art et des techniques nouvelles. L'œuvre d'art médical est (devrait être), l'invention toujours nouvelle d'une interrogation du regard et de la parole d'un individu attendant d'être considéré comme unique, autant par son groupe HLA que par son histoire. La médecine est en révolution : le succès de ses technologies menace de lui faire oublier l'homme, sa raison d'être, et l'expose au vertige de ces chimères et impostures, qui ont toujours fasciné les hommes.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

Il est convenu, en nos temps plus que jamais peut-être, de contester toutes institutions, particulièrement académiques, et l'Académie des Beaux-Arts n'échappe pas aux contestations. Aucun étonnement : Art a toujours été synonyme de rupture, convulsion violente, voire de révolution, tandis qu'académie et académisme sont volontiers et malicieusement assimilés à immobilisme, au risque d'oublier que l'un des illustrateurs de l'académisme est un certain Jean-Auguste-Dominique Ingres !

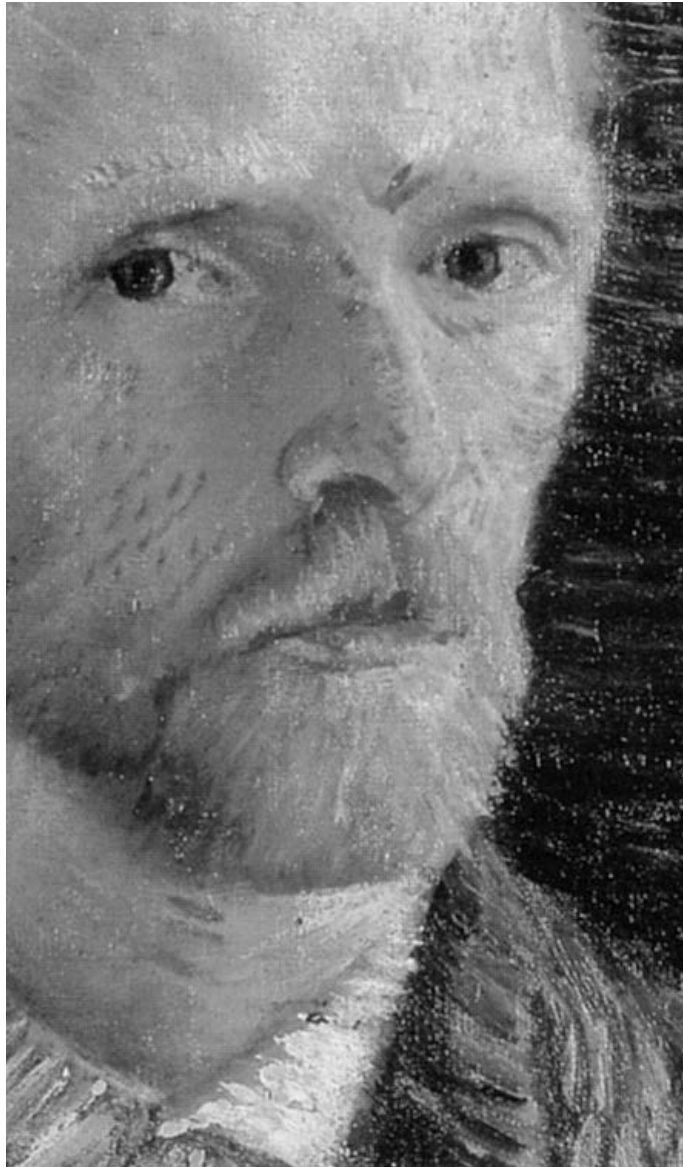
Mais on en est arrivé à une telle inversion des repères que le contestable, aujourd'hui, irait jusqu'à la participation même à une Académie. Cinquante-cinq artistes français et seize associés étrangers, aussi talentueux soient-ils, ne prétendent pas, c'est évident, être représentatifs de tous les artistes, de tous les arts de leur temps. Aussi différents qu'imaginable, de formation, spécialité, culture et conceptions, je les vois néanmoins réunis dans une direction commune : une "certaine idée" de l'Institution qui les a accueillis, dans la continuité de leurs prestigieux prédécesseurs, et la hantise constante de promouvoir des œuvres de qualité.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

La Culture en général, les Arts en particulier, ne se sont apparemment jamais aussi bien portés, à portée de tous. On pourrait penser que cela ira toujours de soi. Ce serait ignorer deux menaces pourtant : celle d'une déculturation sournoise qui, à coups de petites doses de tout et de rien, n'effleure que la surface de l'apparent et de l'immédiat et finit par amalgamer le tout au rien ; celle d'une dépersonnalisation issue de la société dite "du spectacle", qui induit la pauvreté fantasmagique, tandis que des formes nouvelles d'un totalitarisme insidieux asphyxient le sensible et l'intime.

L'Académie des Beaux-Arts, comme les autres Académies de l'Institut et toutes structures animées de préoccupations similaires, contribue, sans négliger une nécessaire évolution, à la défense et illustration des repères qui ont fondé une culture.

Pour ma modeste part, je vois parmi de nombreuses, deux pistes de réflexion : (1) le *corps*, curieusement surfait et délaissé par notre époque, du visible à l'abstrait du microscopique, actuellement abordé par les voies moléculaire, génétique et cellulaire (suicide cellulaire de la "*sculpture du vivant*") ; (2) poursuivre l'ouverture de l'Académie vers



Ci-dessus : Vincent Van Gogh, Autoportrait (détail), huile sur toile, 1887. Tiré de la couverture du livre du Professeur François-Bernard Michel "La face humaine de Vincent Van Gogh".

l'extérieur. Par ses prix, elle apporte beaucoup aux jeunes artistes, qu'il est réconfortant de voir, enthousiastes, durant la séance solennelle annuelle ; elle pourrait en outre, (suite page 12) à l'exemple de nombreuses organisations de notre pays, apporter une aide culturelle - ponctuelle - à certains jeunes du monde en détresse de guerre ou de développement.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Pas plus qu'une autre Institution, l'Académie des Beaux-Arts n'est détentrice d'une vérité, n'est animée d'une pensée unique qui l'inciterait à édicter des arrêts sur les tendances ou expressions artistiques contemporaines ; les divergences d'opinion, la vivacité voire la passion de ses discussions, a de quoi convaincre ceux qui en douteraient. Ses fondateurs et prédécesseurs, autant que la qualité de ses membres cependant, la missionnent aujourd'hui pour des démarches de réflexion et de proposition auprès des instances responsables dans de multiples domaines (enseignement, politique culturelle, etc...). Un projet à long terme, fédératif de ses diversités, serait opportun... associé à l'exigence d'une reconnaissance de la part de ces instances, dont la surdité ou le silence à l'égard de l'Académie, sont aussi infondés qu'absurdes, et infructueux.

5) Comment ressentez-vous la position particulière de Membre libre ?

Mon regard sur l'Académie et ses membres ne peut qu'être différent de celui des artistes, le qualificatif de "libre" témoignant lui-même d'une identité différente. Qui procède évidemment d'un talent et d'une œuvre, peinte, sculptée, composée et interprétée, gravée ou filmée, tandis que la mienne (hormis des livres et publications scientifiques), ne laissera qu'une trace de sable, dans la mémoire éphémère de ces centaines de malades auscultés, soignés ou rendus à la vie. Je les sens très proches pourtant, ces artistes. Par la même passion qui les habite du projet à "plein temps" de toute une vie ; par leur sensibilité singulière qui expose à la vulnérabilité du doute ; par leur recherche tâtonnante des réponses aux mêmes éternelles interrogations humaines : l'Art, le Beau, la vie et la mort.



Les décors de la céramique française

(ce qu'ils nous apprennent de
l'histoire des arts, des sciences
et des hommes)

par Maurice Lengellé-Tardy,
Historien d'art

La lecture attentive des décors dont les peintres ont couvert les céramiques françaises depuis la période celte a toujours été négligée en grande partie en raison du nombre des objets produits en toute liberté, dans plusieurs milliers d'usines et d'ateliers, surtout depuis le XVI^e siècle.

Si nos céramistes ont parfois négligé les enseignements de leurs maîtres étrangers (par exemple en ce qui concerne les lois de la perspective), ils ont fait preuve d'une hardiesse étonnante, par exemple en découvrant ou en précisant très tôt les caricatures, les décors géométriques, les aplats...

Certains détails oubliés de la vie de nos aïeux nous sont ainsi révélés et – plus encore que par des pièces des autres arts qui produisent des objets de petite taille : ivoires, étains, pendules – ils pourraient servir à illustrer une histoire de la vie quotidienne des Français, bien loin des vastes synthèses historiques contemporaines.

Parfois des groupes humains disparus, tel que ce « caraïbe noir » ou *lovo* figurant sur la panse d'un pot à tabac de Bordeaux, fils d'un des derniers amérindiens des Antilles et de l'un des premiers esclaves amenés de force d'Afrique. Parfois, aussi, apparaît une espèce animale insolite : une bièvre, un hokko d'Amérique. Des témoins de l'activité de Jussieu, de Buffon dans le Jardin du Roy révèlent leurs intenses efforts d'acclimatation de plantes ou d'animaux utiles avant la Révolution.

Avant Zola, dans un autre genre, ils ont su présenter en de saisissantes synthèses tous les travers de l'âme humaine. Dès Bernard Palissy et son « orfèvrerie de terre », ils ont réalisé des rondes bosses d'une intensité comparable à celle des silènes socratiques d'Athènes ou des futures caricatures de Daumier.

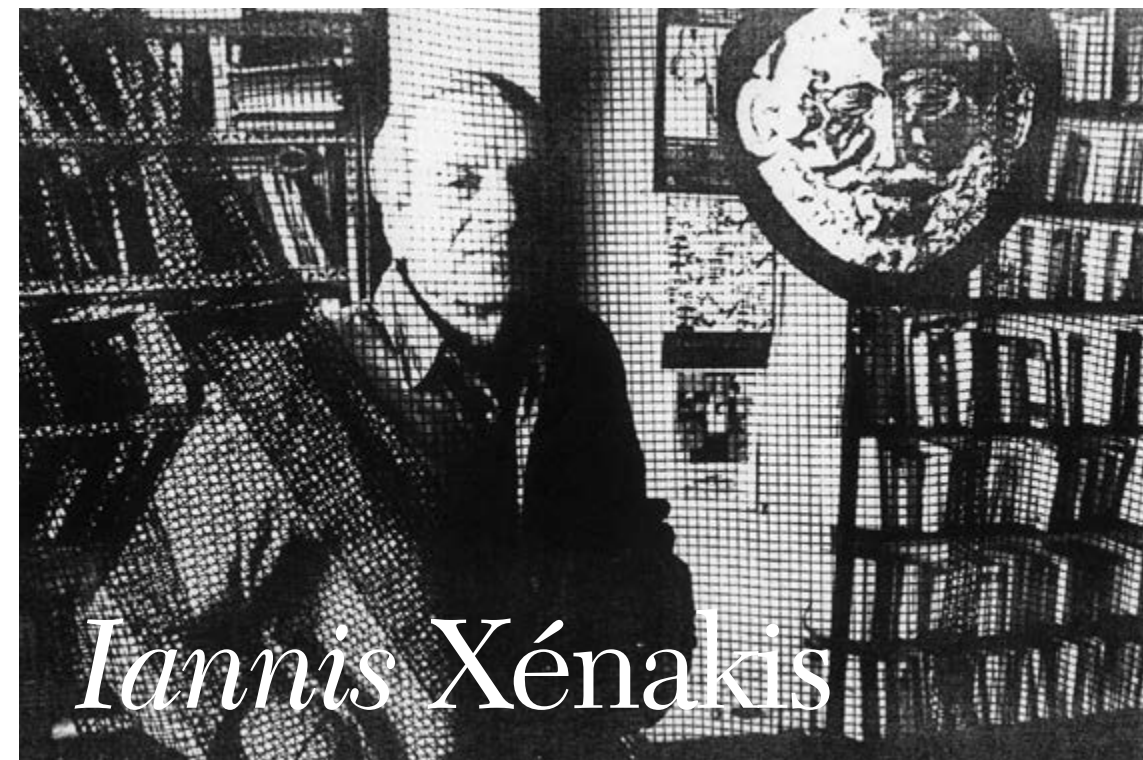
Le XIX^e siècle a été le témoin des efforts simultanés de deux porcelainiers ou descendants de porcelainiers, Victor Schœlcher et Charles Darwin, pour vaincre les préventions scientifiquement injustifiées à l'égard de groupes humains jusqu'ici muselés dans l'esclavage.

Cependant, dès la première moitié du XVIII^e siècle, des faïenciers avaient déjà imaginé – peut-être en en riant – que des hominiens parvenus à des stades différents de l'évolution avaient pu coordonner leurs gestes afin de transmettre – par leur art et leur industrie – ce qui fait notre héritage moral et intellectuel.

La richesse de ces décors paraît presque sans limite, et il faut souhaiter que ces harmonieux dialogues entre créateurs et amateurs, qui en ont rendu la réalisation possible depuis si longtemps, se maintiennent avec une force accrue et continuent d'enrichir notre patrimoine artistique.

Grande Salle des Séances, le mercredi 29 novembre 2000

En haut : décor "Au Caraïbe noir"
sur le flanc d'un pot à tabac
(Musée Galerie de la Seita).



Iannis Xénakis, Membre de la section de Composition musicale, nous a quittés le 4 février 2001 à Paris dans sa quatre-vingtième année.

D'origine grecque, Iannis Xénakis est né à Braïla, en Roumanie le 29 mai 1921. Il a été l'un des principaux disciples au Conservatoire de Paris d'Olivier Messiaen et, comme chef de file des compositeurs allemands, il a également fréquenté le Groupe de recherches de la Radio dirigé par Pierre Schaeffer.

Le musicien est aussi architecte, et son passage de douze ans dans l'Atelier de Le Corbusier lui apportera l'esprit de synthèse et le goût de la pluridisciplinarité. Pour lui, l'architecture et la musique sont sœurs rassemblées par la rigueur de la mathématique.

Par ses audaces, par ses recherches, par ses ruptures il a ouvert des voies profondément nouvelles dans la composition et l'exécution musicale.

Iannis Xénakis va produire un corpus de cent-quarante œuvres, devenant ainsi l'un des compositeurs les plus influents de la seconde moitié du vingtième siècle.

Avec la disparition de Iannis Xénakis qui a su associer la modernité et la recherche, deux éléments fondamentaux de la création culturelle, l'Académie des Beaux-Arts perd ainsi une figure marquante du patrimoine musical français.

Soutenu par un autre grand compositeur et ami, Marcel Landowski, Iannis Xénakis, Officier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre national du Mérite, Officier des Arts et des Lettres, a été élu au sein de notre Compagnie le 30 novembre 1983 au fauteuil de Georges Auric.

Exposition Paul Signac au Musée Marmottan - Claude Monet



*Dessins et aquarelles
de l'Arkansas
Arts Center de
Little Rock,
Donation
James T. Dyke*

En haut : Paul Signac sur le
port de Saint-Tropez en 1895.

Ci-contre : Saint-Tropez, les pins des Canoubiers,
étude pour le tableau du même nom.

L'aquarelle ? "Un moyen de notation, une sorte de mémorandum", mais aussi "un procédé rapide et fécond, permettant à un jeune peintre d'enrichir son répertoire d'éléments trop passagers pour être fixés par le procédé lent de la peinture à l'huile", résumait Paul Signac en 1927 dans un ouvrage d'admiration sur l'aquarelliste et graveur hollandais Jongkind.

Il est éclatant, à la vue des aquarelles de Signac, que l'admirateur de Jongkind et plus encore, au demeurant, du peintre de Giverny, porte cet art de l'instant très au-delà de ce qu'il en dit. Signac aquarelliste naît dans l'été de 1892, encouragé par Pissaro et le choc d'une lumière découverte simultanément, celle de la Méditerranée, à Saint-Tropez. Il y trouve rapidement son style, autour d'armatures à l'encre

de Chine ou à la mine de plomb, renonçant dès lors à peindre sur le motif et usant alternativement du dessin et de cette nouvelle manière pour "aller à la nature chercher la vie". S'il en tirera de grandes compositions à l'huile, il lui arrivera aussi de reprendre à l'aquarelle ses propres tableaux comme ceux d'autres peintres, notamment de Turner, ce maître aquarelliste. Et ce qu'il juge un "art folâtre" lui paraîtra digne de l'hommage qu'il rendra à Cézanne en 1925 en lui dédiant une série de natures mortes.

La Collection Signac de Little Rock provient d'une donation en 1999 de James T. Dyke, homme d'affaires que rien ne destinait à devenir collectionneur, si ce n'est le goût et la seconde vocation formés dans son engagement pour l'essor de l'Arkansas Arts Center. Les 133 aquarelles et dessins ainsi réunis comptent notamment les premiers dessins de Port-en-Bessin datant de 1882, quatre superbes natures mortes, vingt aquarelles de la série des ports de France et une vue d'Ajaccio datant de 1935, dernière année d'existence de Signac.

Musée Marmottan-Claude Monet,
jusqu'au 15 mai 2001.

Distinctions

Laurent Petitgirard a été élu Président du Comité National de la Musique, branche française du Comité Mondial de la Musique de l'Unesco.

Christian Langlois a été élu Président du Syndicat de la Presse artistique française (SPAF).

Guy de Rougemont et **Guy Nicot**, correspondant de l'Académie, ont été promus Commandeurs dans l'ordre des Arts et Lettres par Catherine Tasca, Ministre de la Culture et de la Communication.

Claude Abeille et **Jean-Louis Florentz** se sont vus remettre par Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel de l'Académie, l'insigne de Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

DANIEL-LESUR

Sérénade par l'Orchestre de
Chambre de Toulouse, le 15 mars.
Variations pour deux pianos par
J.J. Werner, à Fresnes, le 27 mars.

PUBLICATION

Parution du livre de
Daniel Wildenstein, Membre
libre, *Claude Monet ou le triomphe
de l'Impressionnisme*, Editions
Taschen / Wildenstein Institute.

*Jeanne Moreau entourée
d'Arnaud d'Hauterives (à droite) et de
Henri Verneuil lors de la réception du
cinéaste à l'Institut de France,
le 6 décembre 2000.*



Jean-Louis FLORENTZ

L'Anneau de Salomon op.14, par
l'Orchestre National des Pays de
Loire, direction Hubert Soudant,
à Nantes (Cité des Congrès),
les 24 et 30 mars,
à La Roche-sur-Yon (Le Manège),
le 25 mars,
à Bordeaux (Palais des Sports),
le 28 mars,
et Angers (Centre des Congrès),
les 31 mars et 1er avril.

L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 2001

Président : Pierre SCHENDERFFER
Vice-Président : Pierre CARRON

SECTION I - PEINTURE

Georges MATHIEU 1975
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Guy de ROUEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHL 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993
Eugène DODEIGNE 1999

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998
Jean BALLADUR 1999

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

DANIEL-LESUR 1982
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDÈS 1990
Laurent PETITGIRARD 2001

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997
François-Bernard MICHEL 2000

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Pierre SCHENDERFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998
Henri VERNEUIL 2000
Jeanne MOREAU 2000

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998

*L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies
qui constituent l'Institut de France : l'Académie française,
l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts,
l'Académie des Sciences Morales et Politiques.*